

Merci, merci beaucoup. Merci, Je! Je suis très touchée. C'est Je ne sais pas quoi dire, je n'ai rien préparé. Je ne m'y attendais pas **du tout**. Je suis très émue. Excusez-moi, c'est très impressionnant **de se** retrouver ici, d'être là devant vous. C'est beaucoup plus impressionnant que ce que j'imaginai. Excusez-moi, je suis vraiment très émue. C'est, ça fait beaucoup d'un seul coup. Je ne sais plus ce que je dois dire. Je, Donc voilà, je **repris** mes esprits.

Je voulais tout d'abord vous **remercier** vous tous pour **ces** très grands bonheurs et **c'est** un très grand honneur **que** vous me faites. Je suis vraiment très touchée. Vraiment. Je tenais également à remercier tous ceux avec lesquels je souhaite partager cette distinction, c'est à dire **toute** l'équipe du film, tous mes partenaires de jeu, mais aussi **toute** l'équipe technique. Vraiment, merci à vous tous de votre soutien, **de** votre gentillesse et **de** votre amour. Merci pour tout. Merci je vous aime tous.

**Touche vraiment, je vous adore.** Je voudrais aussi remercier. Je voudrais remercier ma bonne étoile et mon ange gardien. Je me suis si souvent **demandé** ce qu'il **faut**, **ce** que je voudrais me faire pardonner auprès d'eux. Pardon, les gars? **Désolée** d'avoir douté de vous. Je voudrais également **remercier**. Je ne sais pas. J'ai envie de **remercier** tout le monde, de **remercier** la terre entière **de, j'ai envie**.... Merci à Dieu merci, le monde, **de** l'amour et du cinéma de remercier la vie parce que je crois, le cinéma, c'est la vie et la vie, c'est le cinéma.

Voilà, je voudrais remercier la vie et **les** rêves aussi, parce que je crois sans rien dire, sans le rêve. Il n'y a pas de vie. Et pour finir, je voudrais **remercier** **à cela** mes amis, mes parents, mes frères sans lesquels **je ne serais** pas là. Je voudrais remercier en particulier mon amoureux sans lequel rien **ne** serait possible, sans lequel rien ne serait probable.

Longtemps, cette **habitude**, c'était un pli était il mauvais, était il bon?

C'était un pli que j'avais pris cette habitude prise d'imaginer lors de certains trajets, **certaines** errances, flâneries échappées dans la ville. Cette habitude prise d'imaginer le discours que je **ferai** si je recevais le prix de la meilleure actrice lors d'une cérémonie de récompense des métiers du cinéma. Imaginez ma réaction si l'on me **remettait** l'Oscar de la meilleure actrice, par exemple, le discours de remerciement que je ferai **Nabytoude prise**. Alors ça, allez savoir pourquoi. Un réflexe idiot, impossible à réprimer.

Chaque fois qu'il m'arrivait, marchant dans la rue, j'ai pensé à ce genre de cérémonie. Je ne pouvais pas m'empêcher. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer un nouveau discours de remerciement en fonction de mon humeur **du moment**. **Il** fallait me voir **à leur m'importait sur les nids de poule** var par un plein coeur de la métropole, mais laissé emporter par mon flot de paroles. intarissable source. **Il** fallait me voir faire abstraction de l'espace et du temps. Abstraction bientôt qui gagnait mon corps, encore faire le jeu de mon discours et me laisser dépasser par l'ivresse et le trac.

**Elle décors**, les décors autour de, déjà, s'évanouissaient toujours. Je m'importais toujours. J'en oubliais la rue. C'est fou, multicolore, ce panneau d'interdiction notoire, sa signalisation triste, ses **fantômes** et ses créatures. Jamais jusqu'aux

oreilles, sans même de mon déplacement jusqu'à ma destination. J'en oubliais jusqu'à mon destin, qui n'était en rien celui d'une star de cinéma et qui prenait de moins en moins la direction. J'oubliais tout, au plein coeur de la métropole, j'étais ailleurs.

J'étais seul devant un parterre de stars hollywoodiennes. Je remerciais le monde de m'avoir fait ainsi, de m'avoir élevée jusqu'à sert de toile. Moi, je faisais mon discours et plus rien ne comptait. Je remercie le monde. Il fallait bien une récompense pareille. Cet honneur qu'on m'avait fait, c'est la reine que je devenais. Mais célébré, il fallait me voir. J'ai pleuré presque parfois. Je pleurais de joie et de douleur et de joie. Je pleurais sur le trottoir argenté d'une métropole du monde occidental.

Et dans le dernier sanglot, dans un dernier soupir, je remercie Dieu, mes amours et le monde. Je remercie la métropole infinie et je prenais la fuite en courant.